

# LIEUX ÉPARS

(première partie)

**1/ SOL ET AIR**  
ou La passion des nuages (extraits)  
**2/ LIEUX ÉPARS**



*Sol et air*, couverture de l'autoédition de jeunesse  
© Xavier Hiron, 1985

## Lieux épars I

Cette transition entre les poèmes de jeunesse et un recueil thématique d'une plus grande ampleur permet d'aborder l'ambivalence entre persistance et transformation progressive des éléments poétiques propres au poète, en relation avec son cheminement personnel. Datant du début des années 1980, pour les premières pièces de SOL ET AIR, cette rédaction se prolonge jusqu'en 1988, et inclut même un ajout tardif de 2005.

### SOMMAIRE

LIEUX ÉPARS (première partie)	205
1/ SOL ET AIR ou La passion des nuages (extraits)	205
125- Le mobile (24)	206
127- La distinction (25)	207
2/ LIEUX ÉPARS	208
799- Le roi de l'amitié (15)	208
228- Les montagnes (29)	209
229- Ma sœur, mon âme (28)	210
232- Les offrandes (27)	211
233- La houle (26)	212
234- Ode ancienne (12)	213
235- Automne (16)	213
238- Montagnes d'or (20)	214
239- Lieu marin (18)	216
241- Les écritures (18)	216
242- L'univers (12)	217
245- Les ruines dans la lumière (29)	218
246- Lieux épars (15)	219
948- Di Napoli (53)	221
Fac-simile de Sol et Air (dessins originaux)	221 à 229

(le titre des poèmes étant placé en fin, ceux-ci peuvent débiter en décalé)

## Lieux épars I

### LIEUX ÉPARS (première partie)

#### 1/ SOL ET AIR

#### ou La passion des nuages (extraits)

I

L'écriture procède  
Du même phénomène  
Que le tracé des nuages :  
Mathématiquement.

Il suffit qu'une épave  
Se présente à nos pieds.  
Qu'elle crisse sous le talon  
Qu'elle se prenne au jeu.

Suffirait que l'on vole  
- qu'on survole -  
Ces fiancées des eaux.  
Suffirait d'un peu plus  
Que le désir des rêves :  
Amoncellement déchu.

Lorsque étincelle au ventre blanc  
L'écroulement sonore de la baleine  
Aurait-on piétiné l'eau  
Comme se boivent les musiques ?

Effacement de l'être  
Non-dit de la parole

## Lieux épars I

La plane éternité : platitude !  
Être indubitablement Jonas...

L'écriture  
Est la tangente à l'air.

125- Le mobile (24)

## II

Les rêveries complaisantes  
N'avaient pas d'amertume.

Elles s'étendaient, sans force ni violence  
Sur des limons paisibles. S'arrangeaient sur l'instant  
Par les jeux incompréhensibles de la mémoire  
En vallées, en saillies ou en courbes  
Dans un conglomérat abasourdi de rappels épuisants.

Avec leurs poudres sèches, leurs vents époussetés  
Dans l'éventail en parasol des tissus d'or fanés  
- leurs battements chlorophylliens -  
Elles submergeaient, Infantes, d'une riche fatigue  
Tout ce que l'Éden comportait de connu !

Les planétés se creusaient, se cambraient  
Vers des galbes majeurs, alourdies de ratures  
De mains brusques ou rapides.

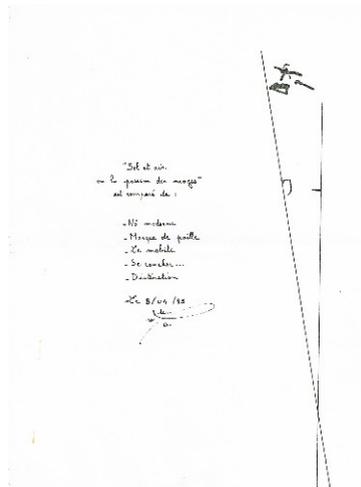
Et sur la marge droite, quelques angles étroits  
Qui, en s'ouvrant de douceur  
Se parsemaient ainsi de petits points obscurs !

Les rêveries complaisantes  
Avec leur poids de crépuscules  
Et nos courses qui s'achevaient  
N'avaient rien dérangé.

## Lieux éparés I

Elles nous apprennent simplement  
Avec patience, la distinction subtile  
Entre l'espace et l'infini.

127- La distinction (25)



**Sol et air, sommaire de l'autoédition de jeunesse illustrée  
© Xavier Hiron, 1985**

***(le lecteur trouvera la reproduction du manuscrit intégral en fin de recueil)***

## Lieux épars I

### 2/ LIEUX ÉPARS

Le roi de l'amitié  
Prince de l'éphémère  
Quand nous allions marcher  
Aux ombres qui, naguère  
Un peu, nous effrayaient...

Le roi de l'amitié  
Semblait jeune et prospère  
Et son regard de feu  
Souriait du mystère  
De ce qui, aujourd'hui

À force de rêver  
Au jour immense et gai  
Nous donne le baiser  
Facile, et cette force  
Si fière d'avancer !

799- Le roi de l'amitié (15)

Devant, des plaines. Et plus loin, des montagnes  
Sombres pour un instant. Puis ocres quand le soleil  
Est entièrement levé. Elles, elles ont posé négligemment  
Leurs plis fouillés sur le sable de la côte.  
Puis se sont allongées, fatiguées par la chaleur de l'air.  
Un souffle léger qui vibre... Une fraîcheur insouciant  
Attire l'œil égaré et vide. Mais sous leurs manteaux de fourrure  
Sur ces peaux de bêtes brunes, leurs corps sont immobiles.  
Elles, elles se reposent un peu, après une nuit de bacchanales.

## Lieux épars I

Elles, ce sont des femmes aux cheveux épars  
Fatiguées par le temps. Rassemblées près de l'eau  
Là, elles y puisent l'attente et le silence :  
Cette sévérité comme un front aux tempêtes  
Et aux vents soulevés d'une mer instable !  
Par temps clair, leurs couleurs font fête.  
Alors, elles mettent des parfums de verdure et  
Dans un mouvement lent et plein de grâce  
Très ostensiblement, se rehaussent un peu.

Parfois, voilà ce dont je rêve.  
Je serais quelque part, devant des paysages  
Au seuil de quelque chose.  
Peut-être le nommerais-je : « feu » ou « foyer » ?  
Je serais parmi des terres foulées aux pieds  
Par des gens et des paroles. Accompagné  
Du monde frivole et de grandes plages blanches  
Où je pourrais peindre. Où je pourrais écrire.  
Non pas moi, mais les autres, tous les autres.  
Cet extérieur qui me façonne et que je suis !

Mais j'ai entendu dire tant de choses qui m'ont égaré.

### 228- Les montagnes (29)

Vois-tu venir, mon âme, aux creux des paysages  
Un lieu qui te ressemble ? Un lieu qui  
En tout point semblable à ce que tu aimais  
A fleuri quelque soir au versant de ton cœur ?

Sens-tu venir, mon âme, dominant les cieux noirs  
Ce petit mont rocheux aux confins d'une plaine ?  
Des corbeaux, des corneilles en parcourent la cime.  
Et l'air qui tourbillonne porte leurs ailes d'effiloches  
Donnant à ces présages l'allure folle et meurtrie  
D'aiguilles de métal sous des champs magnétiques.

## Lieux épars I

Des ruines de pierres grises, battues de traînées blanches  
En couvrent le sommet. Des ruines seulement :  
Quelques arêtes conservées plantées dessus l'abîme !

Des étangs parfumés gisent à leurs pieds sombres  
Comme de tout petits débris d'un miroir éclaté.  
Et près de ces bords acérés, dans cette frange de terre  
Qui chemine sans peine entre le ciel et l'eau, un grand saule  
Qui fond avec tant de vigueur qu'en ses larmes échevelées  
Il aura pris naissance tout un clos foisonnant de jeunes peupliers !

Enfin, à toute époque et par tous temps  
Une multitude de courants aux haleines embaumées  
Hante ces paysages. Elles y impriment un doux vertige  
Où se grise la terre, où la nature m'offre  
Ce qu'elle sait de mieux de force et d'équilibre...

Lorsque, quittant ces lieux, mon âme  
Emplie d'un charme étrange - d'un charme indescriptible -  
Ouvrit son crâne dur aux souvenirs venteux  
Elle sut retrouver le sens profond et pur d'une puissante énigme.

229- Ma sœur, mon âme (28)

Les étés cachent dans les greniers  
Des chrysalides de soie orange.  
Des formes franches de diamantaires  
Sur vieux suaires, au fond des malles  
Bien alignées.

Dans leurs cocons de cuir et de bois vieilli  
Ces larves brunes, ces chrysalides  
En leurs amas d'habits flétris  
Tissent, dans la matrice des ténèbres  
Une lumière poussiéreuse, péniblement.

Puis vient un jour telle une fleur.  
Les chrysalides, dans leurs malles

## Lieux épars I

Veulent percer jusqu'au dehors.  
Rallier une pluie d'or et de ciel.  
Tantôt très doucement  
Comme un papillon naît au jour.  
Tantôt telle une mouche sale  
Sur une vitre opaque  
Violemment s'écrase.

Certains des ces insectes, alors  
S'endorment sans rien offrir  
Comme un haut livre d'images  
Oublierait de faire éclore  
Une couleur, un arc-en-ciel  
À libérer ! Et ils meurent  
Dans leurs petits pièges serrés  
Au fond de malles, dans leurs greniers.

### 232- Les offrandes (27)

Comment rythmer la houle quand le cœur est malade ?  
La battre sur tambour ?  
Lui donner la couleur  
Des jours qui un à un vont se pendre à ses flots ?

Comment appeler l'eau quand le cœur est à sec ?  
Et tordre sa tristesse ?  
Et dire le chagrin  
Des lourds bateaux pansus qui ruissellent d'automne ?

Et l'océan est là.  
Et la fureur est là.  
Et nous n'en savons rien.

Comment lancer sa vie qui s'évertue au port  
À subsister lascive ?  
À subsister passive  
Sous l'enivrante froidure des pluies cinglantes ?

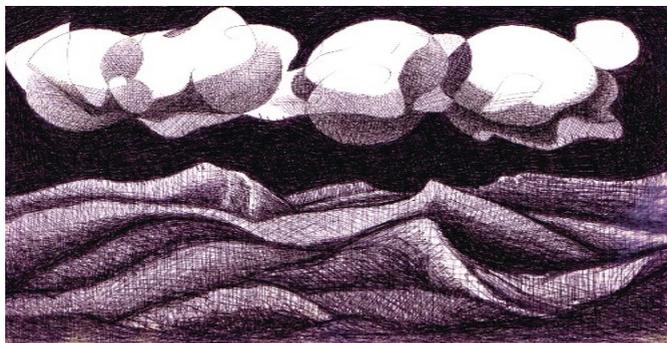
## Lieux épars I

Et l'océan est là.  
Et la fureur est là.  
Et nous n'en savons rien.

Comment happer la vague en nos bras dérisoires  
Quand le cœur est si faible ?  
Quand le cœur est si lâche  
Aux voilures blanchies, comment battre la grêle ?

Comment battre la grêle ? Par quelle force, enfin  
Tenir une parole ?  
Dites, dites comment ?  
Comment rythmer la houle quand le cœur est malade ?

233- La houle (26)



*Mer et nuages, paysage n° 8, stylobille sur carton couché*  
© Xavier Hiron, 1992

Mars, le mois des fous, de la désassemblance :  
Voilà que je te vois à même  
En ton sein de combler mes projets affolés.

## Lieux épars I

Avril, de toutes les souffrances  
Expédiant, fatigué, les désirs d'un été  
Qu'il mesure dans les cœurs avec un décamètre.

Et mai, le joli mois de mai où j'aurais voulu naître  
Près d'un chat qui jeûnait et les affriolantes.  
Il est là et le temps n'attendait que sa joie.

Je n'ai souhaité mourir qu'à l'âge de quinze ans.  
Lorsque les années passent, je ne pense qu'à vieillir.  
Quand cela sera fait, voudrais-je vivre encore ?

### 234- Ode ancienne (12)

Automne, voici fini le temps de l'abondance.  
Automne, étaleras-tu loin le sang de ta vengeance ?

Car les saisons nous trottent dans la tête  
Et l'automne revient - l'automne toujours revient -  
À bride abattue.

L'automne, comme un être perdu.  
Un corps avalé par la terre  
En sa pleine moisson de pluie et de colère.

Oui, c'est un printemps mort.  
La dépouille d'un champ meurtri  
Sous son épaisse houppelande  
D'ocres mornes et de jaunes.

Et c'est nos vies - nos vies ! -  
Qu'émeut la lente préfiguration d'un long fleuve final.  
Mais merveilleuse époque où une sève appelle l'ambre...

Automne, étaleras-tu loin le sang de ta vengeance ?

### 235- Automne (16)

## Lieux épars I

Montagnes d'or et d'acier  
Que vous auriez appréciées  
En d'autres temps, par d'autres lieux  
Grâce à un maure merveilleux.

Au lac précieux et dénudé  
Aux idées noires éludées  
La ville d'anges, teint blafard  
Baigne près d'une femme à fards.

La nuit se blesse aux équinoxes  
Dardant ces feux de lune frêle  
Sur le long manche de la pelle  
Et la bassine en vieil inox.

La femme à fards s'en retournait  
Dans le brouillard de ses idées.  
Moi qui tentais d'accaparer  
Autant de fleurs que d'yeux fanés !

Montagnes d'or et d'acier  
Que vous auriez appréciées  
En d'autres temps, par d'autres lieux  
Grâce à un maure émerveillé.

238- Montagnes d'or (20)

## Lieux épars I



*Découverte de l'Angleterre, encre sur papier (version originale)*  
© Xavier Hiron, 1984

C'est un rocher épique sur une mer sans brume  
Ordonnant des marées autant que nuits et lunes  
C'est un rocher épique sur une mer sans brume

Ordonnant des marées autant que nuits et lunes  
Caressant une fesse ronde comme un agrume  
Ordonnant des marées autant que nuits et lunes

Caressant une fesse ronde comme un agrume  
Ô cercle de la terre, polie, sensible et brune  
Caressant une fesse ronde comme un agrume

Ô cercle de la terre, polie, sensible et brune  
Chants parmi les remous, vagues que ciel allume  
Ô cercle de la terre polie, sensible et brune

Chants parmi les remous, vagues que ciel allume  
Ornement de superbe de Zeus ou de Neptune  
Chants parmi les remous, vagues que ciel allume

## Lieux épars I

Ornement de superbe de Zeus ou de Neptune  
C'est un rocher épique sur une mer sans brume  
C'est un rocher épique sur une mer sans brume

239- Lieu marin (18)

Qu'il en soit de cet arbre  
Ou qu'il en soit d'un autre  
Eux tous bien sagement ancrés de par les sols  
Et par les paysages en lesquels ils résonnent.  
Qu'il en soit des parures, de leur intensité  
Aux reflets blonds dedans les feuilles.  
Ou qu'il en soit des vents  
Qui passent à la recherche du jeu d'un foisonnement.  
Qu'il en soit des natures ou qu'il en soit de l'homme.

Qu'il en soit de l'amour et de sa trajectoire.  
Qu'il en soit du berceau qui porte compagnie  
Près de la mort limpide, portée en catafalque.  
Qu'il en soit d'une nonne aux passions anonymes  
Pour l'enfant ou le père que je ne connais pas.  
Qu'il en soit même des cathédrales  
De leurs flèches sculptées, leurs voûtes à arcades !

Toute existence est écriture.  
Toute écriture est sensuelle.

241- Les écritures (18)

Univers, l'univers est beau comme un sou neuf  
Propre et lisse et superbe, ou triste et sans mystère.  
Dans un coup de crayon, tu te fais des peaux neuves  
Où tournent l'argent riche et la misère pauvre.

## Lieux épars I

Univers, l'univers balance sur la corde  
Des pudibonderies, nécropoles féroces  
Où pour une prière pas plus forte qu'un songe  
Tu enfles, broies ou tues, sans un mot qui s'épanche.

Sans un mot qui dérange, sans connaître la mort.  
La mort aux sons étranges, la mort qui décolore.  
En toi, l'amour est vide et rend son vrai visage.

Univers, l'univers pourrit de l'intérieur.

242- L'univers (12)

I

J'aime les ruines dans la lumière  
Douce et calme d'une saison finissante.  
Pierres béates et immobiles, illuminées, débiles.  
Temples vieux aux œuvres désuètes.  
Cénotaphes morbides et triomphants : ces mystères  
Où ne rôdent plus guère qu'esprits vacants et mornes  
Dans la mémoire évanouie des souvenirs déchus !

Hauts desseins d'argile que dissipe la lumière :  
Toute trace effacée de l'homme et de sa destinée.  
Toute trace érodée des puissantes passions  
Déchirantes ou mortelles, morfondantes ou cruelles...

Et ne reste plus guère  
Dans cette impassibilité de nacre  
Qu'un grand plongeon d'argent  
Où flotte quelque chose tout à la fois nouvelle  
Ancienne et immortelle.  
La douceur à chaque pas recommencée  
Du choc exacerbé des rayons sur les blocs  
À peine ébranlés !

## Lieux épars I

Et ces géants tordus  
Sans fierté réapprise ni fausse candeur  
Ayant perdu leur insolence  
Posent des fronts qui se reflètent infiniment  
Sous des nuits océanes.

### II

Ainsi de toi, portrait taillé au plus haut roc  
Dans cet albâtre translucide. Ainsi, je t'aime  
Dans ta lumière limpide et accablante  
Qui ne gâte ni ne vieillit, ni même n'altère  
- oh, en aucune manière ! - ton image troublante.

### 245- Les ruines dans la lumière (29)

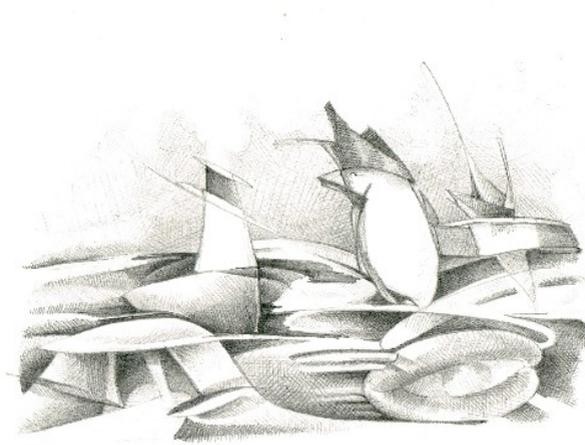
Multitude des lieux, multitude des choses.  
Multitudes errantes, comme hantent les cieux  
Les dieux. Il ne nous sert de rien de connaître le sens  
Ou de vous dérober, de percer vos secrets :  
Puisqu'il nous plaît de croire qu'existent les secrets !

Multitudes confuses que l'on sait exalter.  
Qu'on accuse ou qu'on pare, glorieuses accablées  
Des misères profondes. Vous naviguez sans cesse  
Entre les eaux du monde et le feriez encore  
Au matin des soupirs si vous n'étiez que bois  
Que métal ou que pierre : tantôt sèches  
Tantôt lisses ou rugueuses.

Mais il y a au fond de nous comme une emprise  
Si forte, que quelqu'un agîte avec ostentation.  
Un terrible encensoir contre l'éternité.

## Lieux épars I

246- Lieux épars (15)



*La découverte de l'imaginaire, crayon sur papier (original)*  
© Xavier Hiron, 1991

Baie de Naples, puis minuit.  
Tes matins illuminent  
Ta pauvreté voilée.  
Tes richesses tranquilles  
Tendrement exprimées  
Rampent, nonchalamment.  
S'insinuent sous tes ventres :  
Richesses que tu pares  
De ta prétendue infortune !

Or ton opalescence  
- ce monstre abandonné -  
Glisse dessous la terre.  
Puis pénètre soudain  
Jusque dans tes fenêtres  
Où ta mer est calée !

## Lieux épars I

Et tes quartiers entiers  
Sans arbre ni verdure...  
Le sombre de tes rues  
Traverse utilement  
Le noir de tes années.  
Et qui résiste au pur  
Voyage franc de tes journées ?  
Invisible, toujours  
Ton dur soleil te guette.  
Et la mer qui te fouette  
D'un rire sur tes quais !

Ta brique décrépète  
Sous l'ardillon du vent fatigué.  
Et cette chanson haute  
De ta parole sur tes places !  
Tes édifices énormes  
Aux enduits défraîchis  
Accrocheront pourtant  
Ta lèpre courtisane.  
C'est ta beauté terrible  
C'est ton délabrement  
Comme si un volcan  
T'avait concrétionnée !

Au mitan des journées  
Ton Vésuve, dans tes nuages  
Gris noir : ta menace éternelle !  
Et plus bas, ton insouciance belle  
Et pesante. Elle qui grouille, sereine...

Et tout est ainsi advenu  
À ta mesure et à ta vue.  
Pourtant, tu fais partie  
De ta puissance d'Italie :  
Toi qui es riche de sa lumière !

Au soir, voici venir ta nuit  
Ton sombre illuminé...

## Lieux épars I

Car c'est en fin de ta journée  
Que sera décidé  
Ce qui d'ici ou de demain  
Te sera mérité.

948- Di Napoli (53)

## SOL ET AIR *ou* La passion des nuages

(auto-édition de jeunesse, version intégrale\*)

(\* fac-simile de l'édition manuscrite illustrée, datée du 8 avril 1985 - mais les poèmes, pour la plupart, datent du début des années 1980)

Lieux éparés I

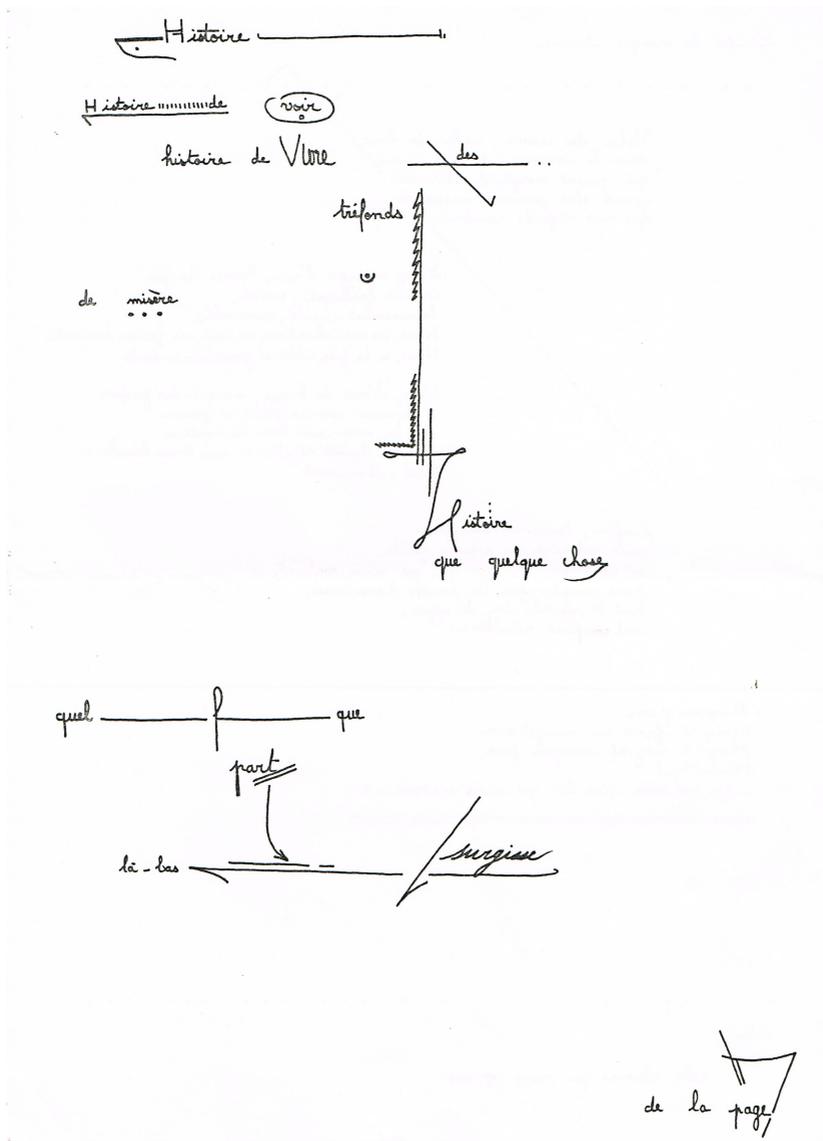
SOL  
et  
AIR



ou  
la passion des nuages

*Sol et air, couverture de l'autoédition de jeunesse  
© Xavier Hiron, 1985*

### Lieux épars I



Sol et air, première page intérieure de l'autoédition de jeunesse  
© Xavier Hiron, 1985

## Lieux éparés I

L'idée de marque fascine

Valse des cœurs, valse des bras  
dans la rampeur de nos émois  
qui voient surgir des mélodées  
quand elles prennent naissance  
que nos regards assistent.

Long marque d'eau, formes du feu  
brisaire fantasmag, coulée,  
tracéusement reculé, roucoulé;  
Nous, ces cristallisations de bois, ces formes dormantes,  
Nous, à la fois cibles et projectiles ardents.

Nous, déions de bronze, masques des jardins  
s'imposent comme pierre et prière  
— à en rire sous leurs masques —  
comme habit régulier en nos âmes dissolues.  
Nous, divinement.

Enfin, terminer nos folies  
sans entendre ni silence fétide  
ni musique sous nos pas qui nous valsent;  
sans compter par des ronds hasardeuses,  
dent de regard, bec de cygne,  
une coartine adultère.

---

« Asquamgram  
Marqu'à farce ou marqu'ara  
Marqu'à nez et masquée fesse  
Mic-Mac!  
— Ça ne sera pas toi qui seras marque — »

---

Alors,

cette absence qui nous oppresse.

Sol et air, deuxième page intérieure de l'autoédition de jeunesse  
© Xavier Hiron, 1985

## Lieux épars I

L'écriture procède du même phénomène  
que le tracé des nuages. Mathématiquement.

Il suffit qu'une épage se présente à nos pieds,  
qu'elle croise sous le talon, qu'elle se prenne au jeu.  
Suffirait qu'on vole — qu'on survole — ces fiancés des eaux.  
Suffirait d'un peu plus que le désir des rêves.

! Amoncellement déçu.

Lorsqu'éternelle au ventre blanc

l'écrèquement sonore de la labeine :  
aurait-on pîctiné l'eau comme se boivent des musiques?

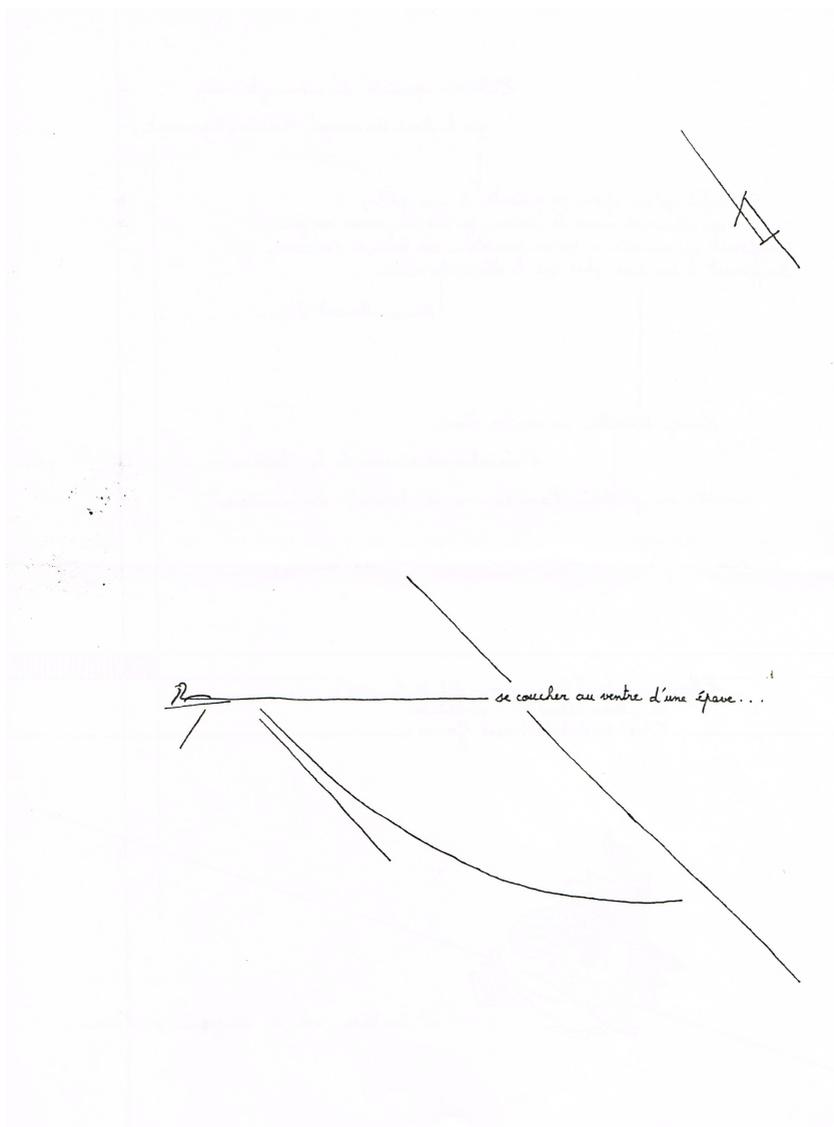
Effacement de l'être, non-dit de la parole,  
la plaine éternité : platitude.  
Être indubitablement Jonas



L'écriture est la tangente à l'air.

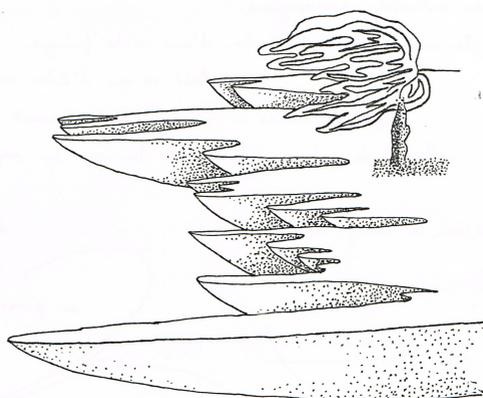
Sol et air, troisième page intérieure de l'autoédition de jeunesse  
© Xavier Hiron, 1985

## Lieux épars I



*Sol et air*, quatrième page intérieure de l'autoédition de jeunesse  
© Xavier Hiron, 1985

## Lieux épars I



*Sol et air*, cinquième page intérieure de l'autoédition de jeunesse  
© Xavier Hiron, 1985

## Lieux épars I

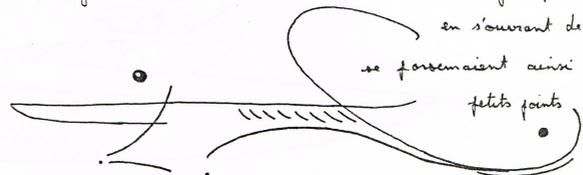
Les rêveries complaisantes  
Elles s'étendaient,  
sans force ni violence,  
s'arrangeaient sur l'instant, par des yeux  
en vallées, en saillies ou en courbes  
dans un conglomérat



n'avaient pas d'amertume.  
sur des linons paisibles,  
incompréhensibles  
de la mémoire  
abandonné de rappels épuisants.

Avec leurs feuilles rêches, leurs vents éfoussetés,  
dans l'éventail en parasol des tissus d'or fané,  
les battements chlorophylliens,  
elles submergeaient, Infantes, d'une niche fatiguée  
tout ce que l'Eden confortait de comme.  
Leurs plantules se croisaient, se cambraient vers un galbe majeur,  
alourdi de natures, de mains brèques ou rapides.

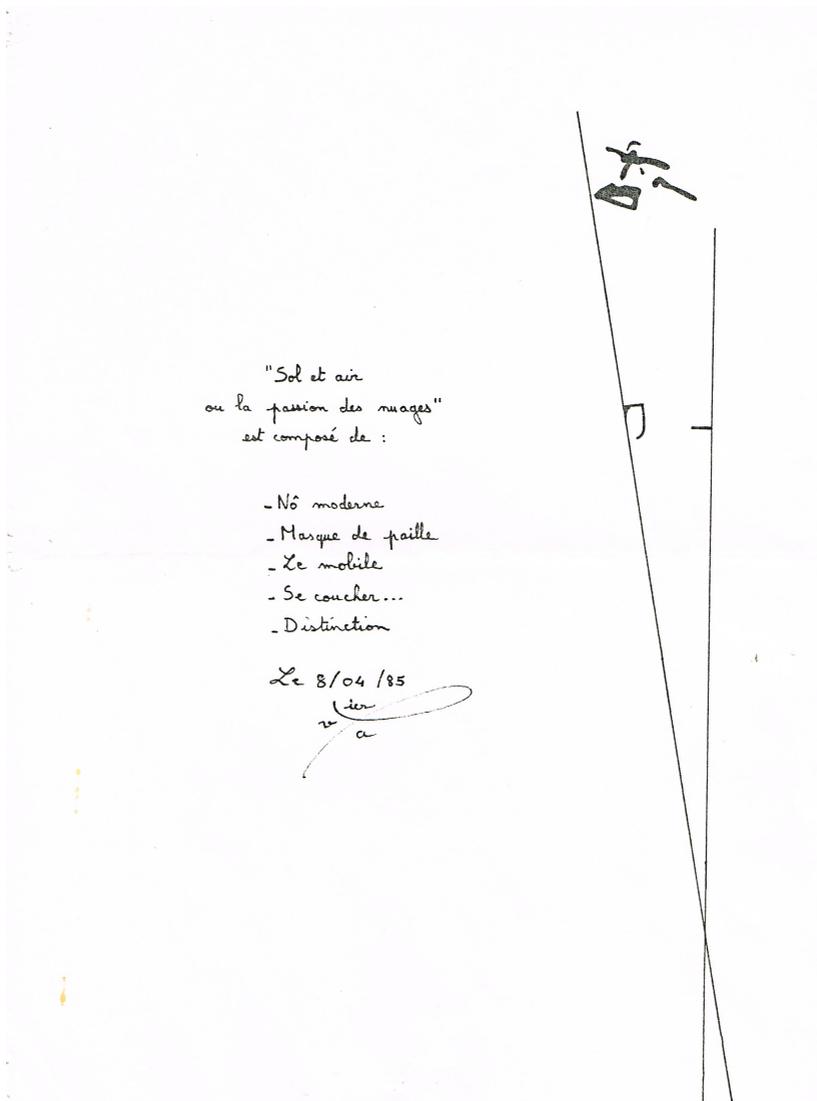
Et sur la marge droite  
des angles qui,  
en s'ouvrant de douceur,  
se forment ainsi de  
petits points obscurs.



Les rêveries, avec le poids des crépuscules  
avec nos courses qui s'achevaient, n'avaient rien dérangé.  
Elles lui apportaient simplement, avec patience  
la distinction subtile entre l'espace et l'imperni.

Sol et air, sixième page intérieure de l'autoédition de jeunesse  
© Xavier Hiron, 1985

## Lieux épars I



Sol et air, sommaire de l'autoédition de jeunesse  
© Xavier Hiron, 1985